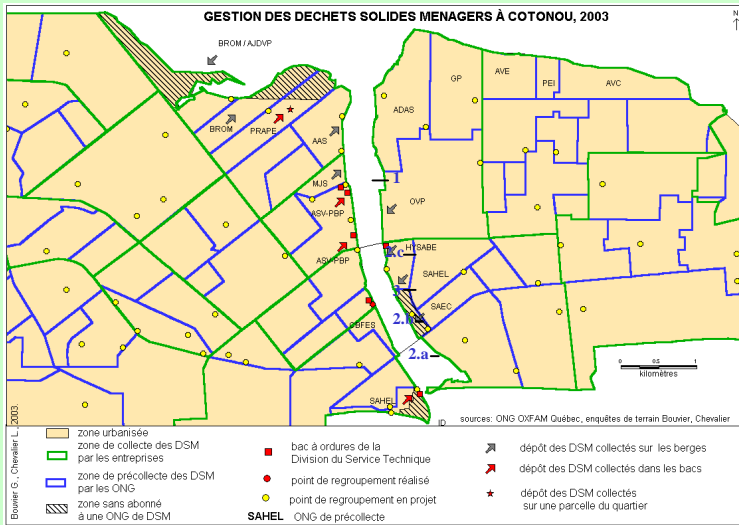
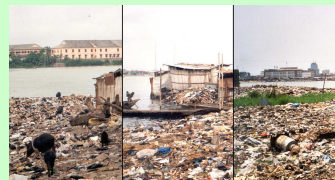




L'occupation dense des berges, liée à la croissance urbaine soulève des enjeux relatifs à l'environnement. Ici, l'urbanisation se localise sur des marécages et des terrains inondables proches du cœur de l'activité économique de Cotonou : le grand marché Dantokpa, source d'emplois (poster 1). Les populations concernées, pour la majorité pauvres et de statut précaire, doivent faire face au manque d'équipements collectifs (assainissement, latrines, gestion des ordures...), mais aussi à des difficultés spécifiques (remblais insalubres, inondations, pollutions ...).



1. Bouvier Gaëlle, février 2003



2. Chevalier Lia, février 2003

Les lieux de dépôts d'ordures sont nombreux le long des berges du chenal. Ils sont utilisés par les habitants comme par les ONG de pré-collecte, bien que cela soit théoriquement interdit. La majorité des déchets est constituée de débris végétaux, mais la quantité de plastique est en hausse.

Pour palier l'absence des acteurs gouvernementaux, la gestion des déchets solides a été intégrée au Projet de Gestion des Déchets Solides Ménagers initié par l'ONG internationale Oxfam Québec selon un modèle prôné dans toute l'Afrique par les bailleurs de fonds. Des ONG de pré-collecte ramassent les ordures (à l'aide de charrettes) pour les déposer dans des points de regroupements. Elles sont rémunérées par leurs usagers. Des entreprises privées sont censées transporter les déchets vers une décharge à 30 km de Cotonou. Cependant, les points de regroupements n'étant pas aménagés, les ordures sont déposées le long des berges.



3. Chevalier Lia, février 2003

La question des excréta est aigüe. La grande majorité des populations des berges ne disposent pas de lieu d'aisance personnel. Si beaucoup d'habitants disent se rendre dans des toilettes payantes, les dépotoirs sauvages sont généralement utilisés par les enfants et par une partie des habitants.

Face à ce manque d'équipement, plusieurs systèmes marchands de toilettes se sont créés "sur l'eau", répondant à une demande et créant une source de revenus aux initiateurs (le prix d'accès a été normalisé à 25 FCFA). Les latrines représentent ainsi un réel enjeu marchand de l'urbanisation par rapport à l'augmentation des besoins des citoyens pauvres. À côté de quelques latrines en dur, construites à l'initiative d'ONG, des toilettes publiques rudimentaire mais "illégalles" se concentrent le long des berges du lac et chenal (cliché 4). Elles sont gérées en majorité par des groupes de pêcheurs. Sur pilotis, elles sont construites en bois à une dizaine de mètres du bord. Certaines latrines sur pilotis sont à usage personnel.

Les déchets y sont utilisés pour gagner de l'espace dans les zones marécageuses, mais aussi sur le lac et le chenal, proche du centre des affaires, face au grand marché (cf. poster1). En entassant un volume suffisant de déchets à la limite des berges, de nouveaux terrains à bâtir sont créés en zone inondable. Ci-contre, les berges du quartier de Dédokpo, remblayées sur plusieurs mètres. Ces dépôts correspondent donc à une réelle demande de certains habitants ou spéculateurs.



5. Bouvier Gaëlle, février 2003

4. Chevalier Lia, janvier 2003



Les berges du chenal, malgré leur position centrale et leur potentialités, ont été délaissées par les aménagements publics. Depuis quelques années, l'Etat stimulé par d'autres acteurs (bailleurs de fonds) affiche sa volonté de renverser la tendance. Les abords du chenal qui constituent une terre d'accueil pour les populations démunies et sont considérés comme un « espace déversoir » par les Cotonnois, font l'objet de projets de « revalorisation ». Le plus ambitieux se base sur le modèle occidental de représentation des berges: il consisterait à transformer cet espace de rejet en un espace de loisir et de détente (implantation de restaurants, de parcs, de jardins aquatiques, d'un port de plaisance...).

Cependant, un tel aménagement qui impose un coût social (déguerpissements) devrait être lié à des programmes de logement sociaux (inexistants), puisque l'occupation intense et anarchique traduit la « débrouille » imposée aux plus pauvres pour accéder au travail et au logement.